

**FRANÇOISE THOM**  
Maitre de conférence en Histoire  
Paris-Sorbonne

**La construction d'une fausse mémoire :**  
l'évolution de l'historiographie russe officielle sous Poutine<sup>1</sup>

« L'histoire est l'un des fronts de la guerre. »  
Constantin Siomine, février 2014

« Les faits en eux-mêmes ne veulent pas dire grand-chose. Je dirai même plus  
brutalement : en matière de mythologie historique ils ne signifient rien. On ne  
part pas des faits, mais des interprétations. Si vous aimez votre patrie et votre  
peuple, l'histoire que vous écrirez sera toujours positive. »

Vladimir Medinski, ministre de la Culture de Russie<sup>2</sup>

Dans la citation ci-dessus le mot important est « mythologie historique ». En effet la production de la machine de propagande du Kremlin dans le domaine de l'histoire mérite qu'on s'y intéresse, à cause de l'importance que les dirigeants russes attachent à cette entreprise, et à cause de ce que les évolutions de cette mythologie historique révèlent sur les dispositions du pouvoir russe. Nous n'aborderons pas dans cette étude les travaux des vrais historiens russes mais la production dans le domaine historique des propagandistes au service du Kremlin. Le tableau consternant que nous allons brosser ne doit pas faire oublier qu'il existe encore en Russie des historiens sérieux respectueux de l'éthique de leur discipline, dont il faut saluer ici le courage, car leur tâche devient de plus en plus ardue, dans le climat d'asphyxie intellectuelle et de dégradation morale qui s'est imposé en Russie depuis l'annexion de la Crimée, quant la pression des graphomanes officiels, le militantisme des délateurs et des ignares prétentieux créent une ambiance étouffante.

L'idéologie poutinienne repose sur la vision paranoïaque d'une Russie agressée tous azimuts par un monde hostile. Les constructions historiques des « experts » du Kremlin sont modelées par cette vision. Comme l'explique Alexandre Filippov, l'auteur d'un manuel d'histoire destiné aux enseignants : « L'histoire de la Russie a été l'objet d'une attaque de la propagande, émanant notamment de l'étranger. Celle-ci poursuivait deux buts. Le premier est de montrer que par son histoire la Russie n'a sa place qu'à la périphérie de la politique mondiale, qu'elle ne figure pas dans le groupe des nations dites civilisées. Deuxièmement, l'idée est de forcer la Russie, en tant que successeur du régime totalitaire, à se repentir de tous les crimes réels et imaginaires attribués à ce dernier, afin d'inculquer un complexe d'infériorité et de culpabilité historique à la société russe, dans un dessein précis qui apparaît clairement dans un certain nombre de pays de la CEI et dans les États baltes<sup>3</sup>. »

L'histoire est donc un enjeu trop important pour être laissé aux historiens. Les dirigeants du Kremlin entendent bien dicter à ces derniers ce qu'ils doivent écrire. Le signal est donné en juin 2007, lorsque Poutine convoque un groupe d'historiens au Kremlin pour leur faire part de ses doléances et surtout leur communiquer des instructions sur la manière dont le passé russe et soviétique devait être présenté aux jeunes générations. Le président russe se plaint de ce que l'histoire de l'URSS est écrite par des spécialistes payés par les Occidentaux, dont les ouvrages sont ensuite utilisés dans les écoles et les universités. Ces historiens à la solde de l'étranger ont tendance à noircir le passé soviétique pour démoraliser les jeunes Russes. Or selon Poutine ce passé était moins sanguinaire que celui des États-Unis par exemple. À la même occasion, le président russe a menacé de censurer les éditions qui publiaient des manuels d'histoire non patriotiques et a ordonné la rédaction d'un nouveau manuel qui renforce l'éducation patriotique des jeunes et permette aux enseignants de surmonter la « confusion » dans leur esprit.

En mars 2013, à nouveau, Poutine ordonne la rédaction d'un manuel d'histoire, cette fois sous

---

<sup>1</sup> Article paru dans *Communisme*, 2015, *La guerre des mémoires*, sous la direction de Stéphane Courtois, Vendémiaire, p. 49-68

<sup>2</sup> . *Vojna : Mify SSSR. 1939-1945*, Moscou, Olma, 2011, p. 658.

<sup>3</sup> . [http://www.prosv.ru/info.aspx?ob\\_no=11798](http://www.prosv.ru/info.aspx?ob_no=11798)

l'égide de Vladimir Medinski, ministre de la Culture. Pour éviter que la société ne soit « reformatée », « de manière à accommoder les intérêts géopolitiques de certains », martèle Poutine, il ne faut autoriser personne à réécrire l'histoire. L'histoire doit être écrite d'un point de vue russo-centrique, et ne pas « être traduite de l'anglais »<sup>4</sup>. Les manuels d'histoire « ne doivent pas avoir de contradictions internes et ne doivent pas prêter à des doubles interprétations. » Il est indispensable de « compiler une liste des dates marquant l'unification des peuples de Russie ». « Chaque page de notre passé doit être traitée avec respect<sup>5</sup> ».

Ce manuel d'histoire unique est conçu comme un ciment du « monde russe » : Medinski ambitionne à cette époque de l'imposer non seulement en Russie mais dans tous les États adhérant à l'Union eurasiennne ou sur le point d'y entrer : Ukraine, Biélorussie et Kazakhstan.

Pour faire la police dans le monde des historiens et y imposer la pensée unique, deux organisations ont été créées : la Société d'histoire russe confiée à Sergueï Narychkine, le président de la Douma, un ancien du KGB proche de Poutine ; et la Société d'histoire militaire présidée par Vladimir Medinski.

La tâche consiste avant tout à accommoder le récit historique aux impératifs de l'idéologie poutinienne. Le point de départ de cette dernière est le rejet du gorbatchévisme et de l'eltsinisme. La fin de l'URSS est interprétée comme une défaite de la Russie résultant d'un complot des puissances étrangères hostiles s'appuyant sur une cinquième colonne de traîtres, un peu comme en Allemagne la défaite de novembre 1918 fut imputée dans les cercles nationalistes au « coup de poignard dans le dos ». L'URSS a été victime de la guerre psychologique. Elle a été vaincue par la trahison. La Russie a « de son plein gré, en toute conscience, consenti à des limitations absolument historiques en renonçant à son propre territoire, à ses infrastructures industrielles etc.<sup>6</sup> », convaincue qu'elle serait accueillie à bras ouverts, mais il n'en fut rien. Dans l'interprétation du Kremlin, les Occidentaux ont cru remporter une victoire avec l'effondrement de l'URSS mais grâce à Poutine la Russie s'est redressée et a entrepris de reconstituer l'empire perdu.

### **Le premier grand gagnant au reformatage de l'histoire : Staline**

Ce rejet de la période de Gorbatchev et d'Eltsine a tout naturellement entraîné une réévaluation de la période stalinienne et de Staline lui-même. Une des tendances frappantes de l'historiographie russe d'aujourd'hui est la différence faite entre les bolcheviks de la première heure — y compris Lénine — et Staline. Poutine et les historiens russes de cour ont fait le choix des Blancs dans la guerre civile de 1918-1920. Mais ils se rallient à l'URSS de Staline. Staline, ce « manager efficace », rebâtissant l'État russe après l'anarchie des premières années du bolchevisme, préfigurait en quelque sorte Poutine reconstituant la Russie autour de la « verticale du pouvoir ».

Le clergé orthodoxe lui-même pousse dans ce sens, comme en témoigne cette remarque du père Dmitri Doudko, ancien dissident : « Je place maintenant de si grands espoirs sur Vladimir Poutine. Il me semble qu'il ressemble à Joseph Staline. J'ai du respect pour Staline, je pense que c'était un homme d'Etat très sage. Aucun tsar n'a réussi à rendre la Russie aussi puissante que ne l'a fait Staline. [...] J'espère que Poutine suivra son exemple<sup>7</sup>. »

À mesure que le régime poutinien prend corps, les historiens russes trouvent d'autres mérites à Staline. Un exemple impressionnant est la monumentale biographie de Staline due à la plume de Vladimir Karpov. Celui-ci ne tarit pas d'éloges à l'égard du « Guide ». Il sait gré à Staline d'avoir renouvelé le Parti en 1924 en y faisant entrer « de jeunes forces non contaminées par l'infection du trotskisme et de l'opportunisme<sup>8</sup> », d'avoir débarrassé le Parti des « sionistes » infiltrés qui « rêvaient déjà de contrôler le continent eurasiatique<sup>9</sup> », d'avoir défendu l'Église orthodoxe des attaques lancées par Trotski<sup>10</sup>. Quant à la collectivisation, « Staline n'a jamais préconisé l'emploi de la force dans ses discours<sup>11</sup> ». On comprend que Karpov estime les purges parfaitement justifiées. Pour lui « Staline a sauvé le pays de l'invasion sioniste, des agents du sionisme qui s'étaient infiltrés dans toutes les sphères de l'appareil du Parti et de l'État, des organes de sécurité, des syndicats et dans le milieu intellectuel. Cette victoire peut être comparée à la victoire sur l'Allemagne en 1945. [...] Staline a empêché les sionistes de détruire l'Etat

---

<sup>4</sup> . *Vzglyad*, 6 novembre 2014.

<sup>5</sup> . RG, 20 février 2013.

<sup>6</sup> . Poutine dans le film *Prezident* (avril 2015).

<sup>7</sup> . *Pravda.ru*, 13 novembre 2002.

<sup>8</sup> . V. Karpov, *Generalissimus*, Kaliningrad, Veče 2002, t.1, p. 77.

<sup>9</sup> . *Idem*, p. 70.

<sup>10</sup> . *Idem*, p. 92.

<sup>11</sup> . *Idem*, p. 120.

russe<sup>12</sup> ». Karpov n'a que des éloges pour le pacte Molotov-Ribbentrop qui a permis « de libérer l'Ukraine et la Biélorussie occidentales et la Bessarabie<sup>13</sup> ». Mais ce n'est pas tout. Grâce au réalisme socialiste « les gens devenaient moralement purs<sup>14</sup> ». L'historien Konstantin Pisarenko<sup>15</sup> salue un autre mérite de Staline. À ses yeux le grand tort des bolcheviks avait été de remplacer l'autocratie par un système de pouvoir collégial. L'inspiration de génie de Staline l'a mené à liquider cette collégialité qui ne pouvait qu'être fatale à l'État russe et à revenir à l'autocratie : « Staline dut lutter presque seul contre la folie démocratique généralisée ». Car il avait bien compris que la démocratie était le masque derrière lequel les ennemis de la Russie cachaient leur projet de démembrement de l'État russe.

En apparence plus équilibré, le manuel d'histoire pour les enseignants rédigé par Alexander Filippov, montre Staline comme « l'un des dirigeants les plus efficaces de l'URSS ». Le livre affirme qu'« en substance, l'objectif de la politique intérieure et étrangère de Staline était la restauration politique et territoriale de l'Empire russe ». À l'en croire, les historiens russes et étrangers confirment que les principales victimes de la répression des années 1930 à 1950 étaient issues de la classe dirigeante ; Filippov est « enclin à voir des motivations rationnelles pour l'utilisation de la force dans les efforts de l'élite visant à assurer une efficacité maximale dans la mobilisation de la société en vue la réalisation des tâches impossibles ». « Le résultat des purges de Staline a été la formation d'une nouvelle classe dirigeante, capable de mener à bien la modernisation malgré la pénurie des ressources — une élite totalement docile face aux autorités et d'une discipline irréprochable dans l'exécution des tâches<sup>16</sup>. » Pour Filippov, les Russes doivent être fiers de leur passé car tout au long de son histoire tourmentée, « la Russie a manifesté une capacité exceptionnelle à se conserver comme État souverain<sup>17</sup> ». L'effet de ce pilonnage en faveur de Staline apparaît dans les sondages : si en avril 2001 43% des Russes avaient une opinion défavorable de Staline, au printemps 2015 ils ne sont plus que 20%, tandis que 45% estiment que les répressions étaient justifiées par les « vastes objectifs » fixés par Staline<sup>18</sup>.

### **Le mythe de la « Grande Guerre patriotique »**

Cependant, c'est l'historiographie de la Deuxième Guerre mondiale qui cristallise toutes les passions. Alexandre Prokhanov, un des chantres du néo-nationalisme russe, n'y va pas par quatre chemins : « La grande victoire peut être comparée à la résurrection du Christ<sup>19</sup>. » La Seconde Guerre mondiale représente pour la Russie un enjeu très différent de ce qu'il est pour les Occidentaux : à tel point qu'en 2009 les députés de la Douma ont rédigé une loi punissant de lourdes amendes et même de peines de prison toute version de la « Grande Guerre patriotique » en contradiction avec l'orthodoxie poutinienne actuelle ; après avoir été rejetée en 2012, la loi a finalement été adoptée en avril 2014. Une Commission contre la falsification de l'histoire a été mise en place le 15 mai 2009 pour « défendre la Russie contre les falsificateurs de l'histoire et ceux qui voudraient nier la contribution soviétique à la victoire dans la Seconde Guerre mondiale », en réalité pour imposer la ligne officielle sur la Seconde Guerre mondiale ; la Commission a été démantelée le 14 février 2012 comme on pouvait s'y attendre, étant donnée sa composition : les rares historiens n'y faisaient pas le poids face aux responsables du renseignement et aux hauts responsables de la bureaucratie qui y siégeaient.

La guerre est « une expédition de l'Europe continentale contre l'Union soviétique, c'est-à-dire contre la Russie historique, organisée par l'Allemagne. [...] L'enjeu pour nous était notre droit à rester dans l'histoire en tant que peuple, en tant que type culturo-historique, en tant que civilisation<sup>20</sup> ». C'est la perfide Albion qui « a propulsé Hitler au pouvoir pour le tourner contre l'URSS », c'est elle encore qui au moment des accords de Munich « a formé un bloc antisoviétique agressif, une sorte de proto-OTAN », c'est elle enfin qui au moment des accords de Munich « a fait capoter le complot des généraux contre Hitler car celui-ci était indispensable aux banquiers et aux industriels occidentaux

---

<sup>12</sup> . *Idem*, p. 107.

<sup>13</sup> . *Idem*, p. 227.

<sup>14</sup> . *Idem*, p. 293.

<sup>15</sup> . K.N. Pisarenko, *Tridcatiletjnaja vojna v Politburo, 1923-1953*, Moscou, 2006.

<sup>16</sup> . <http://khpg.org/en/index.php?id=1427808703>

<sup>17</sup> . [http://www.prosv.ru/info.aspx?ob\\_no=11798](http://www.prosv.ru/info.aspx?ob_no=11798)

<sup>18</sup> . AFP, 5 mai 2015.

<sup>19</sup> . Cité in *Novaja Gazeta*, 5 mai 2015.

<sup>20</sup> . Andrej Fursov, « Sovetskaja pobeda, vseмирnaja historia i buduščee čelovečestva », <http://izborsk-club.livejournal.com/>

pour écraser l'URSS et anéantir les Etats nationaux d'Europe » : Chamberlain a rencontré exprès Hitler à Berchtesgaden pour l'empêcher de se rendre à Berlin où les généraux de la Wehrmacht avaient l'intention de l'arrêter<sup>21</sup>. Hitler avait de bonnes raisons d'exiger Dantzig de la Pologne : « 98 % des habitants de cette ville voulaient revenir en Allemagne. Est-ce que le chancelier d'un pays qui se considère comme une grande puissance pouvait demeurer sourd à ces demandes ? »<sup>22</sup> C'est la Grande-Bretagne qui est responsable de la Deuxième Guerre mondiale : en effet, le 1<sup>er</sup> septembre 1939, Hitler n'attaque que la Pologne et c'est la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne le 3 septembre qui transforme ce conflit bilatéral en guerre mondiale<sup>23</sup>. Contrairement à ce que prétendent les libéraux, ce n'est pas le peuple qui a vaincu en 1945, mais le système stalinien<sup>24</sup>. Aux yeux de l'establishment russe, la victoire sur l'Allemagne hitlérienne a blanchi le régime stalinien de ses crimes. Meurtriers et victimes ont combattu côte à côte sur les fronts de la Seconde Guerre mondiale. La défaite de Hitler a accordé une amnistie permanente à Staline. En raison de la victoire soviétique, le communisme ne peut être comparé au nazisme. Dans la formule lapidaire de Dina Khapaeva, « Le mythe de la guerre a été construit pour effacer la mémoire du Goulag<sup>25</sup> ».

La Russie d'aujourd'hui refuse de reconnaître que la « libération » de l'Europe centrale et orientale par l'Armée rouge a entraîné pour ces pays une nouvelle servitude. C'est pourquoi elle s'est opposée bec et ongles à la condamnation des crimes des régimes communistes par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe en janvier 2006. La guerre a apporté une légitimité au régime despotique russe. Évoquant les causes de la victoire en 1945, Poutine remarque en passant : « Aurions-nous gagné la guerre si le régime avait été moins rude, s'il avait ressemblé à celui de Nicolas II<sup>26</sup> ? » Mais surtout, aux yeux des élites russes, la victoire confère une légitimité à l'hégémonie soviétique sur l'Europe centrale et orientale. C'est ainsi qu'il faut interpréter les propos tenus par Vladimir Poutine le 17 mars 2015, dans un discours devant le Comité de la Victoire créé pour l'organisation des célébrations du 9 mai, lorsque le président russe dénonce une fois de plus les tentatives en vue de réécrire l'histoire de la Seconde Guerre mondiale : « Leur objectif [des ennemis de la Russie] est clair : ils cherchent à éroder la force et l'autorité morale de la Russie moderne et à la priver du statut de puissance victorieuse avec toutes les conséquences juridiques internationales découlant de cette situation<sup>27</sup>. »

La Conférence de Yalta a été interprétée à Moscou comme une continuation du pacte Molotov-Ribbentrop – ce « grand succès de la diplomatie soviétique »<sup>28</sup>, selon Medinski, « l'éclatement de la coalition antisoviétique » montée à Munich par les Britanniques selon Fursov -, c'est-à-dire un partage de l'Europe en sphères d'influence, mais cette fois beaucoup plus favorable à Moscou en position de force. Dans la conception soviétique et post-soviétique, les puissances occidentales ont été contraintes

---

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Vladimir Možegov, « Mirny pakt protiv angliiskovo kovarstva », <http://svpressa.ru/politic/article/122236/>

<sup>23</sup> Vladimir Možegov, « Mirny pakt protiv angliiskovo kovarstva », <http://svpressa.ru/politic/article/122236/>

<sup>24</sup> . Andrej Fursov, « Sovetskaja pobeda, vsemirnaja historia i buduščee čelovečestva », <http://izborsk-club.livejournal.com/>

<sup>25</sup> . Dina Khapaeva, « History without memory », <http://www.eurozine.com/articles/2009-02-02-khapaeva-en.html>

<sup>26</sup> . Rencontre avec les jeunes historiens, 5 novembre 2014 <http://www.kremlin.ru/news/46951>

<sup>27</sup>

[http://rbth.com/news/2015/03/17/putin\\_cynical\\_lies\\_about\\_wwii\\_victory\\_an\\_attempt\\_to\\_erode\\_russias\\_strength\\_44566.html](http://rbth.com/news/2015/03/17/putin_cynical_lies_about_wwii_victory_an_attempt_to_erode_russias_strength_44566.html)

<sup>28</sup> <http://www.rferl.org/content/putin-russia-molotov-ribbentrop-pact/27017723.html>

d'accepter l'hégémonie de Moscou sur l'Europe de l'Est ; - et ce bien que ni Roosevelt, ni Churchill n'ait compris les accords de Yalta de cette façon, au contraire, Staline ayant promis des élections « libres » dans les pays « libérés ». Mais bien sûr les Occidentaux ne se seraient pas résignés à cette défaite et ils auraient par conséquent renoué avec la politique de Hitler contre l'URSS. Dans un article paru dans *Rossiiskaja Gazeta* le 6 mars 2006, le ministre des Affaires étrangères russe, Sergueï Lavrov, attribue la responsabilité de la Guerre froide aux Occidentaux. On trouve des accents jdanoviens dans la propagande anti-américaine d'aujourd'hui, qui fait de Barack Obama le continuateur de la politique de Hitler ; à en croire le philosophe Timofeï Sergueïtsev, « le nazisme a été la machine de guerre du racisme anglo-saxon et plus largement du racisme civilisationnel européen, dont le leader est devenu les États-Unis après la guerre<sup>29</sup> ».

L'annexion de la Crimée a entraîné une relecture de la Grande Guerre patriotique. La victoire de 1945 « a permis de surmonter l'impasse idéologique et morale des années 1990-2000. [...] Elle a acquis un contenu nouveau en 2015 non seulement du point de vue de la réaction négative à la politique de l'Occident. La réunification de la Crimée à la Russie, qui crée les conditions systémiques d'un arrêt de l'occidentalisation forcée, a été perçue comme une victoire nationale, sans précédent dans la réalité d'imitation des années 2000<sup>30</sup> ».

On se demande jusqu'où la frénésie du révisionnisme historique mènera les propagandistes poutiniens. Ainsi, répondant à ceux qui comparaient le comportement de Poutine en mars-avril 2014 à la politique de Hitler en 1938, Andranik Migranian, le directeur de l'Institut pour la démocratie et la coopération, une officine de propagande russe ouverte à New York en 2007, écrit dans les *Izvestia* qu'il faut distinguer entre le bon Hitler d'avant 1939 et le mauvais Hitler de la Deuxième Guerre mondiale : « Le fait est que Hitler a rassemblé les terres allemandes ; s'il [...] était resté connu dans l'histoire seulement pour avoir uni, sans verser une seule goutte de sang, l'Allemagne avec l'Autriche, les Sudètes, Memel, en un mot réussit là où Bismarck avait échoué, et si Hitler s'était arrêté à cela, il serait resté dans l'histoire de son pays comme un politicien de premier ordre<sup>31</sup>. » En février 2014 Poutine déclare que l'URSS « avait de bonnes raisons » d'intervenir en Afghanistan. En mai 2015 un film consacré à la commémoration du 60<sup>e</sup> anniversaire de la création du Pacte de Varsovie, projeté sur la chaîne *Rossia-1*, justifie l'intervention de 1968 en Tchécoslovaquie, en alléguant que l'URSS devait empêcher l'OTAN de s'emparer de ce pays<sup>32</sup>.

Cette évolution idéologique de la Russie poutinienne l'entraîne dans un véritable cercle vicieux. L'orgueil national blessé incite les Russes à se réfugier dans un passé soviétique idéalisé. Ce réflexe engendre une oblitération totale de la nature criminelle du communisme. Ni Poutine ni le soi-disant pro-occidental Anatoly Tchoubaïss n'ont trouvé anormal de recommander ouvertement d'appliquer à la Tchétchénie l'expérience du NKVD en Ukraine occidentale et dans les républiques baltes en 1944-1945. Mais cette réhabilitation du stalinisme entraîne justement ce que Moscou veut éviter : un éloignement accéléré de tous les États post-soviétiques et une volonté accrue chez ceux-ci de rompre toutes les amarres avec la Russie. Elle est donc en totale opposition avec le projet poutinien de reconstitution de l'espace ex-soviétique. Qu'on imagine l'impression faite en Pologne par un article posté sur le site du ministère de la Défense russe, alléguant que les Polonais étaient responsables de la Deuxième Guerre mondiale car ils n'avaient pas cédé aux demandes somme toute raisonnables de Hitler, ou par le président Poutine lorsque celui-ci déclara sans sourciller le 24 février 2005 que le pacte Molotov-Ribbentrop répondait aux intérêts de l'URSS et à la sécurité de ses frontières occidentales<sup>33</sup> !

## **L'empire et l'orthodoxie, fils conducteurs de l'histoire russe**

Toutefois le débat autour du passé russe évolue. De plus en plus d'aspects positifs sont attribués au régime tsariste, notamment sous Alexandre III. Il devient de bon ton de sympathiser avec les armées blanches plutôt qu'avec les bolcheviks de la première heure trop enclins à jouer la carte des nationalités.

<sup>29</sup> . [http://ria.ru/zinoviev\\_club/20150416/1058912761.html](http://ria.ru/zinoviev_club/20150416/1058912761.html)

<sup>30</sup> . Pavel Rodkin, « Zapad otkazyvaetsja ot obščej pobedy », *RIA Novosti*, 8 mai 2015.

<sup>31</sup> <http://worldaffairsjournal.org/blog/vladimir-kara-murza/putin-and-%E2%80%99good-hitler%E2%80%9999>

<sup>32</sup> [http://www.gazeta.ru/politics/2015/06/01\\_a\\_6742325.shtml](http://www.gazeta.ru/politics/2015/06/01_a_6742325.shtml)

<sup>33</sup> . V. D. Burtin, « Nacional antifašizm. Russkoe izdanie », *gazeta.ru*, 21 mars 2005.

En 2007, les « Réflexions sur la révolution de Février »<sup>34</sup> d'Alexandre Soljenitsyne sont imposées par le pouvoir poutinien comme une lecture obligatoire aux fonctionnaires d'État. À un moment où les hommes du Kremlin préparent les élections, la crainte d'une « révolution orange » est à son comble et l'interprétation de Soljenitsyne semble d'actualité. En effet ce dernier explique la révolution par la faiblesse de la monarchie et des élites dirigeantes et par le fanatisme et l'irresponsabilité de l'intelligentsia. On constate de plus en plus un dédoublement de la conscience historique chez Poutine et dans son entourage. Les dirigeants du Kremlin se sentent à la fois les héritiers de la Russie impériale et de la Russie soviétique.

Sous la présidence de Dimitri Medvedev, le jugement sur le passé soviétique a semblé se polariser. En octobre 2009, le président n'hésite pas à déclarer que rien ne pouvait justifier les crimes de Staline, se démarquant nettement de son premier ministre Poutine qui continue à éviter de blâmer Staline en lui trouvant des aspects positifs — comme dans une interview du 3 décembre 2009.

Les manifestations de l'automne-hiver 2011 et le raz de marée nationaliste du printemps 2014 entraînent une accélération des évolutions antérieures dans l'historiographie russe. Depuis les élections de mars 2012, on constate une inflexion : le passé soviétique est mis en sourdine au profit du régime tsariste. Le grand homme est désormais Piotr Stolypine. Les révolutions sont toutes déclarées mauvaises, le ministre de la Culture a même proposé de sortir la dépouille de Lénine du Mausolée de la place Rouge et de l'enterrer, tandis que Poutine laisse entendre que le chef bolchevique était un agent allemand. Ce glissement en faveur de la Russie d'ancien régime, de l'Armée blanche et de l'orthodoxie s'est opéré durant la décennie précédente au sein du KGB, comme en témoigne l'évolution de Leonid Rechetnikov, le directeur de l'Institut russe de recherche stratégique après avoir été celui du Département analytique du SVR — chargé de rédiger les notes de synthèse à l'usage des décideurs—, qui s'est converti à l'orthodoxie alors qu'il dirigeait la section des Balkans du SVR<sup>35</sup>.

### Vers l'oblitération du passé

La thèse de base est désormais que l'Occident a toujours comploté contre la Russie et l'orthodoxie, aidé par une cinquième colonne éternellement présente et agissante. Comme le dit Poutine dans *Prezident*, le film hagiographique qui lui est consacré en avril 2015 : « Ils [les ennemis occidentaux] essaient de freiner le développement de la Russie. Cela a toujours été ainsi, depuis des siècles, même à l'époque des tsars<sup>36</sup>. » À ses yeux, l'hostilité manifestée à la Russie après l'annexion de la Crimée, la politique de sanctions, ne seraient nullement liées aux actions du Kremlin mais révéleraient une fois de plus l'ambition millénaire des Occidentaux de détruire ce centre de spiritualité, ce lieu saint que représente la Russie, avec la complicité de certaines élites russes passées dans le camp ennemi. Comme le souligne le président Poutine : « C'est sur le travailleur et le paysan que tout le pays repose<sup>37</sup>. Ces thèmes bolcheviks se marient avec la rhétorique slavophile : « Bien sûr nous sommes moins pragmatiques, moins calculateurs que les autres peuples, mais nous avons l'âme plus généreuse, car en elle se reflète la grandeur de notre pays, ses espaces immenses. [...] Durant des siècles nous nous sommes inspirés de nos valeurs et nous avons toujours eu à nous en féliciter<sup>38</sup>. »

Il s'agit désormais de revoir tout le passé russe à travers le prisme de cette lecture, de rendre à la Russie les millénaires d'histoire dont l'ont privée les chroniqueurs étrangers — allusion à Karamzine, le célèbre historien de l'empire russe, d'origine tatare —, de montrer que le peuple russe remonte au haut paléolithique. Ainsi Sergueï Markov, qui a été membre de la Commission contre les falsificateurs de l'histoire, n'hésite pas à affirmer que l'histoire de la Russie s'étend sur des centaines de milliers d'années<sup>39</sup>. L'ancienneté de la civilisation russe serait attestée par le fait que des mammoths sont les héros de certains contes russes<sup>40</sup>. Pour sa part Poutine laisse entendre qu'il met en doute la théorie « normande » qui veut qu'au IX<sup>ème</sup> siècle les Vikings aient été appelés pour gouverner la Rus, théorie antipatriotique s'il en fut, déjà critiquée sous Staline.

Mais le « révisionniste » le plus inspiré est Vladimir Medinski, qui, de 2008 à 2012, a publié une série d'ouvrages historiques patriotiques dont le seul but était de réfuter les « stéréotypes négatifs »

<sup>34</sup> . Alexandre Soljenitsyne, « Réflexions sur la révolution de février », article paru en 1995 dans la revue *Moskva* puis réédité par la *Rossiiskaja Gazeta* le 27 février 2007.

<sup>35</sup> . Valery Dzutsev, « Analyst Provides Insider View of Russian Government Think Tank », *Eurasia Daily Monitor*, vol. 12, issue 11.

<sup>36</sup> . <http://www.ej.ru/?a=note&id=27617>

<sup>37</sup> <http://tass.ru/politika/1656329>

<sup>38</sup> . Interview du 17 avril 2014.

<sup>39</sup> . <http://ej2015.ru/?a=note&id=27596>

<sup>40</sup> . Andrej Tjunjaev, « Novy učebnik istorii », *Russkoe agentsvo novostej*, 6 mars 2013.

attribués par les étrangers malveillants au peuple russe ; car, à l'en croire, toute l'histoire russe reposerait sur des mythes imposés par des témoins et des historiens non russes qu'il s'agit de réfuter systématiquement. L'ivrognerie du moujik ? D'après Medinski, le peuple russe, loin d'avoir un penchant pour la vodka — d'ailleurs inventée à l'étranger —, manifeste une vocation spontanée pour la sobriété et pour le labeur. Le prétendu « retard russe » ? Un « mythe nauséabond »<sup>41</sup>. La collectivisation des terres ? Une « consolidation des exploitations paysannes ». La soi-disant cruauté du peuple russe ? Mais regardez ce qu'ont fait les Européens. La « guerre d'hiver » contre la Finlande en 1939-1940, une guerre injuste ? Voilà en quels termes Medinski commente la barbare expulsion de 430 000 Finlandais des territoires annexés en mars 1940 : « Un dirigeant russe doit penser en priorité à ses sujets. Et s'il faut chasser des Finlandais tout nus dans la neige pour que notre peuple soit en sécurité, eh bien, semons la ruine parmi les Finlandais et expulsions-les<sup>42</sup>. » Les viols des femmes allemandes par l'Armée rouge ? C'est là que la censure est indispensable : les livres comme celui d'Anthony Beevor sur la chute de Berlin en 1945 devraient être interdits<sup>43</sup>. Rien d'étonnant donc à ce que les *Mythes sur la Russie*, l'opus multi-volumes du futur ministre de la Culture se soient vendus à 350 000 exemplaires.

Aux œuvres du prolifique Medinski s'ajoute un roman historique intitulé *Le Rempart*, qui décrit les événements de 1612 où, de manière prévisible, la Russie affronte seule les hordes européennes, les Anglais hautains, les Français avarés et les Polonais arrogants. Le clou du roman est une scène décrivant le pieux starets Savvati qui tient un discours devant les guerriers russes : « Partout nous poursuivrons ces impies, sur les routes et les chemins. Et si nous les attrapons dans les latrines, nous les occirons dans les latrines<sup>44</sup>. » Manière point trop subtile de flatter le président Poutine qui, on s'en souvient, avait promis en septembre 1999 de « buter les Tchétchènes jusque dans les chiottes ».

Les cogitations historiques de Medinski débouchent sur cette conclusion : « Notre peuple est non seulement invincible, et il lui est souvent arrivé de lutter seul à seul contre une coalition de l'Europe unie, mais il s'est aussi montré capable de changer le destin du monde, de créer un nouveau système mondial. Cette leçon doit rester présente dans nos esprits. Elle devrait être au cœur de notre identité nationale, elle devrait constituer la base sur laquelle nous construisons notre propagande politique. [...] Nous devons comprendre l'essentiel : nous sommes les créateurs de l'histoire<sup>45</sup>. » On peut dire que le jeune ministre de la Culture a bien gagné son portefeuille.

Le filon exploité avec tant de succès par Medinski l'est aussi par d'autres. La relecture du passé à travers les slogans du présent fait fureur. Commençons par Byzance dont Moscou se veut l'héritière. Nous devons à l'archimandrite Tikhon Chevounov, le directeur de conscience de Vladimir Poutine, un intéressant documentaire télévisé diffusé en 2008 intitulé *La chute de l'empire. La leçon de Byzance*. Chevounov nous apprend que les Francs et les Anglo-Saxons rêvaient de s'emparer de Byzance, et que les barbares de Bruxelles, de Londres et de Paris ont pillé cette ville qu'ils enviaient. C'est le pillage des richesses de Constantinople qui a enrichi les villes européennes, qui a donné naissance aux premières banques européennes et au capitalisme, sans parler du capitalisme juif. Les Russes cependant ont compris que Dieu était le principal trésor de Byzance. Eux ont créé la Russie, l'héritière de Byzance. L'empire byzantin a péri à cause de l'ennemi intérieur. Byzance a perdu le contrôle de son économie. Elle a confié son commerce à des étrangers, des Vénitiens et des Génois, et a été victime de la fuite des capitaux. Lorsque les Byzantins ont voulu rétablir leur contrôle sur l'économie ils sont devenus la cible des croisés européens.

Autre problème fatal de Byzance : la verticale du pouvoir y a été détruite à cause des oligarques qui ont privatisé le pays, qui recrutaient des armées et entraînaient Byzance dans la guerre civile, malgré les efforts de l'État pour promouvoir des réformes et remédier à sa bureaucratie. Les oligarques n'ont pas donné un sou à la défense de Byzance.

L'absence de stabilité politique a affaibli Byzance. Les empereurs se succédaient tous les quatre ans. L'empire a aussi été miné par la question nationale. La religion orthodoxe était auparavant le ciment de l'État. Mais l'intelligentsia s'est laissé séduire par le nationalisme qu'elle a emprunté aux Européens. Les Slaves de l'empire ont subi des discriminations, ce que l'Occident allait exploiter en encourageant les Bulgares et les Serbes. En outre le contraste entre l'opulence de Byzance et la misère de la province a nourri les tendances centrifuges. Les gouverneurs se sont enhardis. L'empire a souffert d'une faible natalité et les peuples qui migraient dans l'empire ne s'intégraient plus.

---

<sup>41</sup> . <http://www.itogi.ru/arts-profil/2012/23/178704.html>

<sup>42</sup> . Cité dans l'interview de l'historien Mark Solonine à *Radio Svoboda*, 26 mai 2012, <http://www.svoboda.org/content/article/24594139.html>

<sup>43</sup> . RUVR, 6 juillet 2013.

<sup>44</sup> . Cité in Roman Arbitman, « Strašnaja Mest ministra Medinskogo », *Colta*, 5 août 2014, <http://www.colta.ru/articles/society/4143>

<sup>45</sup> . V. Medinski, *Vojna : Mify SSSR. 1939-1945*, Moscou, Olma, 2011, p. 630.

Bref les Byzantins ont commis des erreurs parce qu'ils sont tombés sous l'influence des Occidentaux qui ne supportaient pas le conservatisme de Byzance et la poussèrent aux réformes. À la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, les partisans de l'Occident ont pris le dessus et les réformes qu'ils mettaient en œuvre aboutirent à un fiasco qui facilita la victoire des Turcs. Le plus grand coup a été l'union de Florence avec Rome en 1439<sup>46</sup>. Byzance n'en a rien tiré. Les Byzantins ont perdu confiance dans leurs élites. Le peuple a été démoralisé. Au parti occidentaliste s'est ajouté un parti pro-turc. En dernière analyse ce qui a perdu les Byzantins c'est d'avoir abandonné les principes sur lesquels étaient construits leur empire. En conclusion, Chevkhounov souligne que la haine des Occidentaux contre Byzance existe toujours et qu'en 1943 Staline avait eu le mérite d'autoriser la byzantinologie.

Ces thèmes sont repris par les activistes du Club Zinoviev créé en juillet 2014 avec pour mission de « former une image juste de la Russie dans le monde ». Pour Vladimir Lepekhine, « l'Église chrétienne d'Occident a été la première hérésie globale du christianisme d'origine. [...] L'Église catholique romaine n'a pas seulement autorisé les marchands dans le temple — ce sont les marchands qui contrôlent le Vatican aujourd'hui ». L'Europe repose sur une civilisation marchande, alors que la civilisation russe est une civilisation paysanne, donc une civilisation créatrice<sup>47</sup>.

L'histoire poutinienne se fixe désormais pour but de débarrasser les tsars russes des calomnies dont ils feraient l'objet. Car leur bilan fut toujours « globalement positif » : comme l'a souligné le patriarche Kirill, « aucun tsar n'a perdu de terres. Au contraire, les tsars rassemblaient des terres<sup>48</sup> ». Ivan III a pris le titre de souverain de « toutes les Russies ». Ce titre est tout un programme : cela veut dire que « toutes les terres ayant fait partie de la Russie kievaine, l'Ukraine et la Biélorussie, doivent devenir sa propriété<sup>49</sup> ». Mais c'est surtout Ivan le Terrible qui a été noirci à tort par les historiens, alors que ses mérites sont immenses. En prenant le titre de tsar, il est devenu le protecteur de tous les orthodoxes et a sacralisé le pouvoir. Ce tsar a plus que doublé le territoire de la Russie ; il a « réalisé une vraie révolution antiféodale [...], éradiqué le séparatisme féodal, préservant pour plusieurs siècles notre pays d'un démembrement, [...], il a mis en place le système administratif centralisé qui convenait, créé une armée permanente » et tout cela « malgré la trahison de la vieille élite<sup>50</sup> ». « Il a pris le contrôle de la classe dirigeante, ce que doit faire tout souverain<sup>51</sup> ». Certes Ivan le Terrible fit régner la terreur. Mais c'était une terreur particulière, non le résultat de la folie : tsar de droit divin, il « était persuadé qu'il avait le droit de châtier les pécheurs ici bas, avant le Jugement dernier ». Loin d'avoir l'esprit dérangé, il avait des plans géopolitiques grandioses et il en a réalisé la moitié<sup>52</sup>. « Il a créé le modèle de gouvernement de la Russie dans lequel nous vivons encore, et formulé des objectifs qui sont toujours les nôtres<sup>53</sup>. »

Toujours à la chasse aux mythes antipatriotiques, Vladimir Medinski affirme qu'Ivan n'a pas assassiné son fils. Du coup le président du Comité organisateur du mouvement populaire « Sainte Russie », Vassili Boïko-Veliki, a envoyé une pétition au ministre de la Culture pour que l'on relègue dans les réserves de la Galerie Tretiakov le tableau d'Ivan E. Repin, *Ivan le Terrible et son fils Ivan, le 16 novembre 1581* : « Dans le remarquable fonds de la Galerie se trouve une série de tableaux qui calomnient le peuple russe, l'État russe, les pieux tsars et tsarines russes. De tels tableaux n'ont à l'évidence pas leur place dans cette collection de chefs d'œuvre de la peinture russe. Il s'agit en premier lieu du tableau vil, diffamatoire et mensonger, tant par son sujet que par son exécution picturale, de I.E. Repin, *Ivan le Terrible et son fils Ivan, le 16 novembre 1581* (1885). » La version de l'assassinat d'Ivan par le tsar est une calomnie « non seulement contre le Tsar Ioann, mais contre l'Autocratie Orthodoxe russe, contre tout le peuple russe ». Elle ne s'appuie que sur des rumeurs « diffamatoires » remontant au Temps des Troubles qui « se fondent sur les écrits d'ennemis déclarés de la Russie, les ambassadeurs étrangers que sont Jerome Horsey et le nonce apostolique Antonio Possevino. Cette calomnie, tout comme l'empoisonnement de l'Héritier du Trône par les ennemis de la Russie, avait pour but de briser la volonté du tsar, la volonté du peuple russe, au cours d'une guerre particulièrement dure avec la Pologne, la Lituanie et la Suède. En 1581, presque tous les pays de l'Europe du Nord et du Centre, soutenus par le pape, l'Empire germanique et l'Empire ottoman, menaient une guerre à outrance afin d'anéantir le Saint-Empire Russe. Ce sont les échos de cette guerre de propagande calomniatrice menée par les ennemis de la

<sup>46</sup> Par laquelle les Byzantins, qui avaient besoin du soutien occidental face à la menace ottomane, reconnaissaient la suprématie doctrinale de Rome.

<sup>47</sup> [http://ria.ru/zinoviev\\_club/20150430/1061874906.html](http://ria.ru/zinoviev_club/20150430/1061874906.html)

<sup>48</sup> <http://www.orthedu.ru/news/6555-svyatejshij-patriarx-kirill-za-300-let-pravleniya-dinastii-romanovyx-rus-stala-velikim-gosudarstvom.html>

<sup>49</sup> Čas istiny, [http://mordikov.fatal.ru/ioann\\_groznij.html](http://mordikov.fatal.ru/ioann_groznij.html)

<sup>50</sup> Aleksandr Tjurin, « Vojna i mir Ivana Groznovo », <http://veselej.livejournal.com/80981.html>

<sup>51</sup> Čas istiny, Nikolaj Borisov, [http://mordikov.fatal.ru/ioann\\_groznij.html](http://mordikov.fatal.ru/ioann_groznij.html)

<sup>52</sup> *Idem*.

<sup>53</sup> Čas istiny, Sergej Perevezincev, [http://mordikov.fatal.ru/ioann\\_groznij.html](http://mordikov.fatal.ru/ioann_groznij.html)

Russie que nous voyons jusqu'à ce jour sur cette toile mensongère et répugnante qui se trouve exposée à la Galerie Trétiakov ».

Et la pétition rappelle en conclusion ce que les Russes doivent à Ivan : « Nous, Russes, devons être infiniment reconnaissants envers nos ancêtres de nous avoir bâti un État aussi puissant, qui s'étend de la mer Baltique à l'océan Pacifique, de l'océan Glacial Arctique aux mers Noire et Caspienne. En ce domaine, un grand mérite revient au Tsar Ioann Vasil'evič le Terrible, qui a repoussé les limites de notre pays, incorporant à l'État russe les khanats de Kazan et d'Astrakhan et, le plus important, le khanat de Sibérie, dont les richesses, le pétrole et le gaz, font vivre aujourd'hui notre pays. Rien que pour cela, nous, citoyens actuels de la Russie, descendants et continuateurs des hauts faits du grand peuple russe, devons élever des monuments au Tsar Ioann Vasil'evič le Terrible dans chaque ville de la Volga, de l'Oural, de Sibérie, et même par toute la Russie. » Quant au peintre Repine, il a été puni par la Providence : « I. Repine lui-même a subi le châtement divin pour ses méfaits : sa main droite s'est desséchée, si bien qu'il ne pouvait plus ni peindre, ni même se signer<sup>54</sup>. »

Le Temps des Troubles a une place de choix, car il illustre on ne peut mieux le thème infiniment porteur de la trahison des élites, les boïars ayant invité les Polonais à Moscou. En outre, selon le Patriarche Kirill, pendant cette période, « il y a 400 ans, nous avons dû faire face à un défi de nature religieuse car le but principal du coup infligé à la Russie était la foi elle-même. Allions-nous nous montrer capables de sauver la priorité spirituelle de l'orthodoxie et de la foi de nos pères, ou allions-nous accepter l'assimilation de l'Église orthodoxe russe ? Tel était l'enjeu en 1612. [...] Minine et Pojarski n'ont pas seulement libéré Moscou des envahisseurs, ils ont défendu le sort de l'orthodoxie œcuménique<sup>55</sup> ».

Revenons aux tsars injustement dénigrés. Paul 1<sup>er</sup> lui aussi n'était pas sans titres de gloire. Il s'avère que ce « monarque populaire » soucieux de réaliser « l'unité organique du peuple et du pouvoir<sup>56</sup> », défendait les intérêts de l'État et non ceux des oligarques nobles. Ce tsar impulsa une véritable « révolution conservatrice ». Il entreprit de réunifier l'Église orthodoxe en réhabilitant les Vieux-Croyants. Il voulut forcer les nobles à financer les casernes. Il s'est attaqué à la corruption dans l'armée. Sa réforme militaire sur le modèle prussien a eu des effets positifs. Ce tsar n'était pas fou, contrairement à ce que prétendent les Britanniques et les nobles russes enrôlés par ces derniers. Il avait entrepris de rééduquer la noblesse russe qui était contaminée par des idées jacobines. Conscient que l'Angleterre était l'ennemie irréductible de la Russie, Paul 1<sup>er</sup> choisit l'alliance continentale ; il sortit de la coalition antifranaise, se rapprocha de Bonaparte qui lui proposa une expédition conjointe contre les Indes avec une armée de 100 000 hommes. Paul 1<sup>er</sup> accepta d'envoyer des Cosaques en Inde. Il interdit le commerce par la Baltique, au détriment des intérêts de l'élite gouvernementale. Son assassinat le 11 mars 1801 a été un crime contre la Russie organisé par les Anglais mécontents du tournant de la politique étrangère russe sous ce tsar<sup>57</sup>.

Nicolas II gagne aussi à la révision historique opérée sous Poutine. Nous apprenons qu'il n'est nullement responsable de la débâcle de 1917. Ce sont les Anglais appuyés par les Américains qui se sont arrangés pour renverser le tsar afin que la Russie n'obtienne pas le contrôle des Détroits<sup>58</sup>. Les libéraux russes poussés par l'Entente ont formulé en 1917 un ultimatum au tsar qui a refusé et a été forcé d'abdiquer. Poutine le constate avec amertume : « Personne ne nous avait vaincus sur le champ de bataille. On nous a détruits de l'intérieur, voilà ce qui est arrivé. La Russie elle-même s'est déclarée vaincue. Face au pays qui lui-même avait perdu la guerre. C'est dingue et sans exemple dans l'histoire. La Russie a perdu de vastes territoires et n'a rien obtenu, sinon des pertes énormes<sup>59</sup>. » Les libéraux de 1917 ont appliqué le programme des révolutionnaires polonais, précédent dont il faut tirer les leçons aujourd'hui : la Russie est toujours multi-ethnique, donc vulnérable à la guerre psychologique, devenue encore plus facile à mener grâce aux réseaux sociaux.

En revanche Alexandre II, le « tsar libérateur », a droit à moins d'indulgence car il s'est laissé emporter par les libéraux de l'empire. Dans un long article publié dans la très gouvernementale *Rossiiskaja Gazeta*<sup>60</sup>, Valeri Zorkine, président de la Cour constitutionnelle de Russie, prétend expliquer les causes de l'échec de la réforme de 1861 : l'abolition du servage « a détruit le lien déjà affaibli entre les principales classes de la nation, la noblesse et la paysannerie. Car il faut reconnaître que malgré ses

<sup>54</sup> . <http://spbgunews.ru/2013/10/05/froyanov-protiv-ili-repina/> Je dois ce texte à Pierre Gonneau qui a attiré mon attention sur cette pétition.

<sup>55</sup> . <http://www.orthedu.ru/news/5602-patriarx-kirill-russkaya-istoriya-trebut-zashhity-so-storony-grazhdanskogo-obshhestva.html>

<sup>56</sup> . Vladimir Karpec, « Narodny monarkh i edinaja vera », 20 mai 2004, <http://pravaya.ru/faith/118/600>

<sup>57</sup> . <https://www.youtube.com/watch?v=RE3QUYc134M>

<sup>58</sup> . <https://www.youtube.com/watch?v=DkGUEnmn3dI>. Thèse développée par le député de la Douma Evgueni Fiodorov, du parti Russie Unie.

<sup>59</sup> . <http://www.kremlin.ru/news/46951>

<sup>60</sup> . 26 septembre 2014.

défauts le servage était l'agrafe principale maintenant l'unité intérieure de la nation. »

Un documentaire de Constantin Siomine, éloquemment intitulé *La biochimie de la trahison*, diffusé sur la première chaîne de la télévision russe en février 2014, a procédé à un ambitieux survol de l'histoire russe et opéré la synthèse des thèmes mentionnés ci-dessus. Les ennemis de la Russie veulent la priver de son passé. Ils veulent multiplier les traîtres en prévision d'une occupation future. L'histoire est un des fronts de la guerre psychologique. Comparer le nazisme et le communisme est un élément de la guerre psychologique contre la Russie. L'accent mis sur les crimes de l'Armée rouge aboutit à la schizophrénie. La critique du bolchevisme est une justification de la trahison. La Russie s'est toujours montrée capable de résister à ses ennemis extérieurs. Mais elle a été vulnérable à l'ennemi intérieur. Vlassov, les dissidents et les Pussy Riot se situent dans un continuum car les Américains poursuivent la politique de Hitler.

Il existe toutefois des divergences d'opinions parmi les historiens poutiniens. Ainsi les slavophiles fondamentalistes du Club d'Izborsk, tel Valeri Korovine, directeur adjoint du Centre d'études conservatrices de la faculté de sociologie de l'Université de Moscou, estiment que les Romanov ont mérité leur sort car ils ont « désacralisé la Rous' [...] en supprimant le patriarcat, en transférant la capitale de Moscou, la Troisième Rome, et en remplaçant la Rous' sacrée par la Russie au nom latinisé ». À cause de cette désacralisation « le peuple s'est détourné des élites » et il a fait la révolution « dans l'attente de la résurrection de la mission russe dans toute sa plénitude ». Les bolcheviks « ont rétabli le patriarcat, ramené la capitale à Moscou, Troisième Rome, et ont mis en œuvre un projet de mobilisation qui a semé l'admiration et la terreur en Occident. Durant la période soviétique, l'État russe a mené la résistance contre l'Antéchrist venu de l'Occident, mais il a échoué à cause d'une trahison de l'intérieur, de la dégénérescence des élites<sup>61</sup> ».

Pour Korovine l'apogée de l'histoire russe est le XV<sup>ème</sup> siècle, lorsque « la Rous' est devenue un empire orthodoxe héritier de Byzance, avec pour mission de faire obstacle au Prince des Ténèbres. Ce moment admirable de sacralité absolue, de majesté de l'orthodoxie et du peuple russe [...] est le point de départ de notre grandeur russe, de notre âge d'or<sup>62</sup> ». Age d'or que ni les Romanov, ni les bolcheviks n'ont pu faire revenir. Pour cela il a fallu attendre Poutine, comme le laisse entendre A. Prokhanov, le président du Club d'Izborsk, dans une de ces envolées dont il est coutumier : « Ce qui s'est produit en Crimée confirme la doctrine du miracle russe, selon lequel le monde russe peut connaître une catastrophe, s'abîmer dans un trou noir, pour ensuite ressusciter, en dépit de la logique historique, en vertu de l'inexplicable prodige russe, de ce mystère divin qui rend la Russie immortelle et fait du peuple russe un peuple de vainqueurs. [...] La pression de l'Occident sur la Russie sera énorme. Le Sud de la Russie devra affronter des attaques fascistes. Nous y répondrons par la mobilisation spirituelle de notre société, la consolidation du peuple autour de son chef Poutine. Poutine est désormais un homme d'État sans égal dans le monde, un chef spirituel qui s'est exclamé : “La Russie c'est la destinée !” Et nous voyons maintenant le destin de la Russie s'unir à celui de son président<sup>63</sup>. »

Le même Alexandre Prokhanov a déclaré un jour : « L'État est une religion<sup>64</sup> ». La mythologie historique dont nous venons de dégager les grands thèmes représente en quelque sorte le catéchisme de cet « État religion », ou plutôt État-secte, construit par Poutine en Russie. Ce pays est en train de sécréter une surréalité historique qui matelasse la surréalité politique dans laquelle il s'est enfermé comme dans un cocon. Gleb Pavlovsky, l'un des artisans du système poutinien — repenti depuis —, a remarqué très justement : « La principale différence entre la propagande en URSS et celle de la nouvelle Russie est qu'à l'époque soviétique le concept de vérité était important. Même s'ils mentaient ils essayaient de prouver que ce qu'ils disaient était “la vérité”. Maintenant, personne ne tente même de prouver la “vérité”. Vous pouvez dire n'importe quoi. Créer des réalités<sup>65</sup>. » On assiste à une véritable entreprise de liquidation de l'histoire. La guerre contre la liberté se double d'une guerre contre l'intelligence, dont l'histoire est la première victime.

---

<sup>61</sup> *Zavtra*, 9 décembre 2013. Table ronde organisée par le Club d'Izborsk le, à l'occasion d'une exposition consacrée au 400<sup>e</sup> anniversaire de la dynastie des Romanov.

<http://www.odnako.org/blogs/izborskiy-klub-o-prichinah-russkih-revolyuciy-v-xx-veke/>

<sup>62</sup> . *Ibid.*

<sup>63</sup> . *Izvestia*, 10 mars 2014.

<sup>64</sup> . Cité in *Novaja Gazeta*, 5 mai 2015.

<sup>65</sup> . Peter Pomerantsev and Michael Weiss, « The Menace of Unreality: How the Kremlin Weaponizes Information, Culture and Money », The Interpreter, [http://www.interpretermag.com/wp-content/uploads/2014/11/The\\_Menace\\_of\\_Unreality\\_Final.pdf](http://www.interpretermag.com/wp-content/uploads/2014/11/The_Menace_of_Unreality_Final.pdf)